



Société québécoise de la Trisomie-21
Organisme national

«Placer l'enfant au milieu»

Messe commémorative de la mort des frères Jean-Guy et Richard Roy

Homélie prononcée par
Monsieur Sylvain Fortin, B.Sc., D.E.S.S., LL.M.
Président
Prix du Gouverneur général du Canada pour l'entraide 2014

Saint-Jude, samedi le 12 septembre 2015

PLACER L'ENFANT AU MILIEU

Monsieur l'abbé St-Pierre,
Chers amis,

Je suis le père de Mathieu, un enfant né avec une trisomie-21 que j'aime d'un amour infini, et je préside la Société québécoise de la Trisomie-21. C'est à ce double titre que je m'adresse à vous aujourd'hui.

Au début du mois, nous avons vécu un événement qui nous a tous profondément touchés. Une vague de la mer a déposé Alyan, un enfant de trois ans, sur le sable d'un rivage de la Turquie.

Existe-t-il une image plus forte, plus terrible pour exprimer le malheur que celle d'un enfant gisant sans vie sur un rivage? Il aura fallu cette tragédie pour qu'enfin se réveillent les cœurs, pour qu'enfin des organismes et des individus s'offrent pour parrainer des familles fuyant la violence et la guerre, pour qu'enfin s'ouvrent les frontières de certains pays qui étaient restés jusque là passifs. À lui seul, dans le plus grand dénuement et le plus grand silence, cet enfant a secoué la communauté internationale!

Il y a cinq ans, à un autre niveau et plus près de nous, un autre événement nous a bouleversés. Les corps des frères Jean-Guy et Richard Roy étaient retrouvés sans vie dans leur demeure de Saint-Jude. Malgré leurs limites et la trisomie-21 de Richard, ils avaient tenu à demeurer ensemble, car ils étaient liés l'un à l'autre par une confiance indéfectible et un amour inconditionnel. Les vies de Jean-Guy et Richard nous ont rappelé ce que Jean-Paul II répétait si souvent : «Nous valons ce que vaut notre cœur».

Aux yeux du monde, leur manière d'être et leur façon de vivre les reléguait parmi les pauvres, les petits, les indigents. Mais, par le cœur, ils se sont révélés des grands. Ils ont su réveiller le cœur de beaucoup de Québécois et susciter un élan de compassion et de solidarité qui résonne encore aujourd'hui.

Ces deux faits douloureux illustrent, à leur manière, un geste puissant de Jésus. Un jour, il demande à ses disciples de quoi ils discutaient en chemin. Gênés, ils n'osèrent répondre, car ils discutaient à savoir qui était le plus grand.

Alors, Jésus prend un enfant, il le place au milieu d'eux et leur dit : « *Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille* ».

Une véritable révolution commençait alors : passer de la loi du plus fort à la loi du plus faible, passer de la loi du plus grand à la loi du plus petit! Les sociologues ont forgé l'expression « *darwinisme social* » pour caractériser cette loi du plus fort et du plus grand, si souvent dominante à travers les siècles... et encore aujourd'hui.

Placer l'enfant au milieu, c'est aussi y inclure les plus faibles : les enfants non encore nés, les personnes handicapées, celles que la pauvreté marginalise, celles qui affrontent la fin de leur vie seules ou avec peu de moyens. Plus que tous, elles dépendent de la compassion et de la solidarité des autres. Leur fragilité même est une invitation à « *prendre le chemin du cœur* ». Ce faisant, elles nous rendent le service dont nous avons sans doute le plus besoin aujourd'hui.

Placer l'enfant au milieu, c'est accorder priorité à l'éducation. La Charte des droits de l'enfant affirme que toute société a le devoir de lui offrir le meilleur d'elle-même. Que peut-on offrir de meilleur à l'enfant sinon de bons parents, de bons éducateurs, un bon environnement éducatif et des ressources appropriées?

Notre société a donc le devoir de donner le meilleur d'elle-même aux plus petits, particulièrement aux plus fragiles, aux personnes affectées d'un handicap. Nous savons, plus que jamais, qu'une éducation appropriée dès le tout jeune âge atténue souvent l'effet de certains handicaps. Affirmer cela, c'est reconnaître notre devoir de l'offrir.

Notre société n'a pas le droit d'être comme cette vague qui rejette ses plus petits sur le rivage.

Jean-Guy et Richard, cette tendresse que nous aurions pu vous exprimer de votre vivant, nous voulons qu'elle effleure notre mémoire, chaque fois que nous penserons à vous. En réfléchissant sur votre vie et votre mort, nous y avons découvert une signification plus importante et plus grande que nous l'aurions cru. Par le fait même, vous nous aidez à donner un supplément de sens à notre propre existence. Pour tout cela, nous vous disons merci.